

ESPAGNOLE DU MISSOURI MASSACRE DE L'EXPEDITION

(11 AOÛT 1720)

Par le Baron Marc de Villiers

Prévenus par les Padoukas (Comanches) que des trappeurs français venaient de remonter le Missouri...

Le Père Charlevoix, Dumont de Montigny et le Page du Pratz, nous ont chacun laissé un récit du massacre de l'expédition. La vingtaine de lettres du Père Charlevoix renferme quelques détails intéressants...

Trois documents inédits, conservés dans les archives du Service Hydrographique de la Marine et du Ministère de la Guerre vont nous permettre de rectifier ou de compléter les récits des trois premiers historiens de la Louisiane...

En 1720, la France et l'Espagne se trouvaient en guerre; nous venions de nous emparer du port de Pensacola et de chasser momentanément les Espagnols de leur poste des Adades...

Les soixante et quelques malheureux Espagnols, massacrés par les Otopatatas, furent, en réalité, d'obscures et infortunées victimes du système de Law et des réclames fantastiques de la Compagnie des Indes...

Certes, au printemps de 1720, l'engouement pour le Mississipi avait déjà bien diminué; on chantait à Paris:

...Les Mines, l'on y fouillera Car, sans doute on en trouvera — Si la Nature en a mis!

et fort peu de personnes, en Europe, croyaient encore aux rochers d'or et aux montagnes d'argent de la Louisiane...

La plupart des anciens auteurs qui se sont occupés de la Haute-Louisiane, parlent des Otopatatas, et

presque toutes les cartes de l'Amérique du XVIIIe siècle indiquent, assez exactement, leur habitat...

D'après le Père Charlevoix, "Les Otopatatas sont des peuples alliés des Aïoues (actuellement Iowas) dont on prétend même qu'ils tirent leur origine"...

Les Otopatatas, croient-on, de l'Etat actuel d'Iowa, semblent avoir d'abord habité près de l'embouchure de la grande Nemaha...

Vers 1714, le Grand Chef des Otopatatas descendit le Mississipi pour rencontrer Bienville et mourut à Bienville. Dix ans plus tard, un autre chef de cette nation accompagna M. de Bourmont à Paris...

Les envoyés arrivèrent à Paris le 20 septembre 1725, furent reçus par le duc de Bourbon, la débasse d'Orléans et les directeurs de la Compagnie des Indes...

Les Sauvages de la Louisiane furent, pendant quelque temps, fort à la mode à Paris. Ils reçurent de beaux habits bleus galonnés d'or, chassèrent au Bois de Boulogne...

Un des trois représentants des Otopatatas, Osages et Missouris — nous ne savons lequel — mourut en cours de route, et un seul orateur prit la parole au nom de tous les Indiens du Missouri...

"Il y a douze lunes entières que nous sommes partis de nos terres pour nous rendre ici. Un de nos chefs est mort en chemin, les autres ont relâché au bord de la mer... Nous sommes honteux de voir notre parole nue; nous apportons avec nous quelques peaux et travaux de nos femmes; ce que vous auriez fort estimé, ayant en abondance des choses plus belles et de conséquence, mais tout a péri dans le premier vaisseau où nous devions partir... Nous ne pouvons assez admirer les belles choses que nous voyons tous les jours... Nous sommes très contents du traitement qu'on nous fait depuis que nous

LE VOL A VOILE ET LES SCEPTIQUES

L'homme ne fera pas ce que fait l'oiseau... Et les Allemands n'acceptent pas de venir voler en Angleterre.

Le monde sportif et scientifique est agité par la grande controverse du vol à voile. Fait étrange, ce sont les scepticismes et de prudence, alors que... les autres s'enthousiasment.

Certes, il serait puéril de contester l'intérêt des expériences faites par les Allemands dans la Rhén et les Français à Combrasse. Que la navigation aérienne ait à gagner au développement de ce nouveau sport, que l'étude des planeurs, le perfectionnement des pilotes et la connaissance mieux approfondie des courants aériens soient amenés à en profiter, ce n'est pas douteux...

Sans remonter au grand précurseur Clément Ader, auquel on ne peut refuser pourtant l'audace de prévision et dont le magnifique chapitre des "Voies aériennes" montre combien le scepticisme repose sur l'étude et l'observation, les récentes déclarations faites à Excelsior par Voisin et Blériot sont d'une modération significative. Henri Farman, dont le "moustique" est sorti victorieux de Combrasse, arrive (interview du Petit Parisien) aux mêmes conclusions. Enfin Caudron a fait à l'Auto des confidences non moins réservées.

"Ce mode de locomotion, dit-il, a devant lui, cependant, un petit avenir. On créera du "petit" tourisme aérien à peu de frais et, de même que nous avons une saison de luges et de skis, nous aurons, dans quelque endroit chic et soigneusement choisi, une saison de vol à voile. Dans trois longtemps... peut-être... verra-t-on... Voulez-vous m'excuser de n'en point parler, car ni vous ni moi ne serons plus là." Notons en passant que Caudron est un des vieux partisans de l'aile souple, qui vient de si bien réussir aux voiliers allemands; qu'on se rappelle son "G 2", son "G 3" et son merveilleux bi-moteur "G 4".

Même opinion chez M. Herbemont, ingénieur en chef de Spad, même opinion chez M. Marie, ingénieur en chef de Nieuport: "Ne nous emballons pas," conseille M. Laffon chez Potez. "Je considère que, pour les indications futures de notre technique aéronautique, le vol à voile sera toujours très inférieur au laboratoire," affirme Marcel Hanriot, qui me semble, d'ailleurs, aller trop loin.

Chez les Anglais même impression. Pas un grand constructeur, jusqu'à présent, ne "travaille" le vol à voile. Quant à nos officiers, M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, et M. l'ingénieur général Fortant, directeur de la section technique, avec lesquels j'ai eu l'occasion de converser sur ce sujet, ils donnent la vraie mesure en encourageant le travail, l'effort, la continuation et la continuité des expériences commencées sans échafauder dans l'inconnu ni laisser espérer le merveilleux.

C'est dans cet esprit qu'il faut se féliciter des prix généreux que MM. Michelin, L. Breguet, Farman, Dreyfus, Borel, etc. viennent d'attribuer pour de prochaines et plus complètes tentatives.

Mais surtout qu'on ne s'égare pas dans la fantaisie et parce que les Allemands nous ont précédés sur un petit chemin, ne nous détournons pas de la grande route vers l'aviation à moteurs. Dans l'air comme dans l'eau, comme sur la terre, c'est à la machine puissante, au moteur, à l'accroissement de sa force et de son souffle, à l'amélioration de son principe que sont liés les grands progrès.

Le livre au lecteur la forte conclusion de M. Pierre Maffert, le technicien suisse renommé qui a publié dans la Gazette de Lausanne une remarquable étude. "L'on arrivera sans doute à voler à voile d'un point à un autre mais seulement au-dessus des régions déterminées où se rencontreront d'une façon régulière les éléments nécessaires à la sustentation des planeurs. L'homme n'a du reste pas comme l'oiseau la "présence des mouvements de l'air" et il n'existe encore aucun instrument permettant de le déceler d'une façon précise et instantanée. Ce fait

summes arrivés sur cette terre; nous n'avons pas été de même avant d'y être... Ils vous représentent: lo de ne les pas abandonner et demandez l'union que pour fournir à leurs besoins; 2o qu'il n'y a jamais eu chez eux personne pour les instruire à priori qu'un collet blanc qui y est venu depuis peu, dont ils sont contents, et vous prient de leur en envoyer; 3o ils vous prient de nous renvoyer chargés de votre parole et regarderont tous de ce côté-ci pour vous revoir; 4o que les Français nous ayant appris que vous débiteriez dans tout le pays et que les magasins qui y sont, sont à vous, nous sommes entre vos bras, débiteriez de nos corps (sic)."

Prochain Sultan Turc?



LE PRINCE ABDÜL MEDJID EFFENDI, héritier présomptif au trône de Turquie, cousin de Mohammed VI, dont on annonce l'abdication prochaine en faveur du Prince.

seul est suffisant pour interdire pendant encore longtemps l'entreprise des grands raids."

A propos des records de la Rhén, on se souvient que je les ai pour beaucoup attribués, dès les premiers jours, non seulement à l'avance expérimentale que les Allemands peuvent avoir sur nous, mais surtout à l'influence atmosphérique de la région où ils volent. Or l'aviateur américain Allen, qui a pris part au congrès expérimental de Combrasse et qui se trouve actuellement dans la Rhén, a déclaré: "Les conditions climatiques sont ici bien supérieures à celles de Combrasse. La vallée forme une sorte de couloir terminée par une poche où les vents ascendants permettent un placement quasi perpétuel." Examen de la conclusion.

Mais, au fait, avez-vous que les Allemands Martens et Hentzen déclinent de disputer en Angleterre le prix de 1,000 livres offert par le Daily Mail? Quelle modestie! Quelle belle occasion perdue — et qui tombait bien — de faire admirer la science allemande! Les dépêches de Berlin donnent deux prétextes: d'abord qu'on ne saurait exposer dans un voyage l'unique spécimen de voilier actuellement existant, ce à quoi je réponds qu'un planeur fait de toile et de bouts de bois, sans l'ombre de pièce mécanique, représente tout au plus quinze jours de travail, dans une usine outillée et que rien n'empêcherait d'en construire immédiatement dix autres semblables; ensuite, qu'il serait dommage de dévoiler des secrets techniques aux Anglais... Mais toutes les revues techniques européennes ont reproduit photographiquement, caractéristiques et dessins des appareils allemands, et un technicien anglais, M. Frank Hodges, est allé sur place dans la Rhén faire une enquête minutieuse...

Franchement, le Daily Mail a joué aux Allemands une vilaine farce! — Henri de Kerillis.

PETITE HISTOIRE DE VICTOR HUGO ET DE DEUX JAPONAIS

Le 5 septembre 1870, Victor Hugo prenait à Bruxelles le train pour Paris. On sait qu'il y reçut un accueil triomphal. Les théâtres organisèrent des recitations de poèmes des Châtiments. Cela devint une mode. L'enthousiasme, chaque fois, était immense. Quand le poète assistait à l'une de ces séances, il était, à la sortie, l'objet de démonstrations qui touchaient au délire. Voici un petit fait qui en témoignera. Il m'a été rapporté par un des acteurs de la scène et autant que je lui en salue, n'a pas encore été publié. Détaillé inattendu: les héros du jour après Victor Hugo, sont deux Japonais. Ils étaient encore rares à Paris à cette époque, postérieure seulement de quelques années à "l'ouverture" du Japon. Le poète qui a manifesté souvent son goût pour l'art d'Extrême-Orient (au musée de la place des Vosges nombreux sont les objets dessinés ou même entièrement sculptés par lui dans lesquels on distingue un style chinois), n'était pas allé jusqu'à imaginer qu'un jour des Nippons lui sauveraient la vie en plein quartier Latin.

C'était au cours d'une démonstration populaire plus chaleureuse que les précédentes. Victor Hugo était à pied. Il se trouvait dans la rue Gay-Lussac, où l'avait peut-être amené la poussée des manifestants fanatisés, quand ses voisins immédiats s'aperçurent que la situation devenait critique. Le vieillard, pressé de toutes parts, à bout de forces, suffoquant. Impossible de se faire entendre de cette foule hurlante, dont les rangs se renouvelaient sans cesse, impossible de desserrer son étreinte. Hugo, le visage aussi blanc que la barbe, était adossé à un mur. C'est alors que deux jeunes Japonais qui se trouvaient à quelque distance sur le seuil d'un hôtel meuble, voyant le danger que courait le grand homme, imaginèrent aussitôt un moyen de

M. Tumulty Defend L'Oeuvre de M. Wilson

Dans la Revue de Paris du 1er février 1922, M. Juliard-Pellissier analyse une série d'articles que M. Tumulty, ancien secrétaire du Président Wilson, a publiés dans le New York Times. M. Tumulty veut faire rendre justice à l'homme qu'il aime et admire. Il montre que le Président, loin d'être obstiné et désigneux de tout conseil, accueillait au contraire et même sollicitait les avis et les critiques afin de mettre à l'épreuve sa propre pensée. M. Tumulty fait aussi ressortir la haute conscience et le grand désintéressement de M. Wilson. Au lendemain de sa réélection en 1916, le Président écrivait: "Je sens toujours en moi un détachement de la Présidence. La seule chose qui m'indispose, quand je ne suis pas en train de remplir les devoirs de ma charge, c'est que l'on me rappelle que je suis Président des Etats-Unis." Avant même que la guerre ne fût déclarée, M. Wilson avait posé comme principe que toute "politique" serait bannie de la conduite de la guerre. En nommant les chefs des principaux services de la guerre, il resta scrupuleusement fidèle à ce principe. Le général en chef, John J. Pershing, est un républicain, genre d'un des principaux chefs du parti; l'amiral Sims est un républicain notoire, et tant d'autres... Il s'agissait pour Wilson, avant toute autre considération, de chercher le best man for the job — l'homme le mieux qualifié pour le poste à remplir.

Fidèle à ce même principe, il avait amené avec lui en Europe, pour préparer la paix, de nombreux experts qui lui rendirent de grands services. Son labeur à Paris fut éreasant. Il travailla plus que qu'il ne se soit. Il avait quelquefois deux réunions en même temps. Le 14 février, il rendit enfin compte aux membres de la Conférence, du premier projet de Ligue des Nations, qui lui tenait tant à cœur. Ce projet fut ratifié au milieu des applaudissements. Mais aux Etats-Unis le Pacte était dénoncé avant même d'être connu. L'acceptation de la Ligue des Nations par le Congrès reste cependant pour le Président la question primordiale, celle qui, dans sa pensée, doit entraîner la solution de tous les autres problèmes posés par le Traité de Versailles. L'opposition du parti républicain à la Ligue s'intensifie tous les jours. Cette opposition, d'après M. Tumulty, exprimait une politique de parti, doublée d'une profonde antipathie pour le principal auteur du Pacte, M. Wilson. La réélection de M. Wilson en 1916 avait, en effet, fortement contrarié les chefs du parti républicain. Toutes les objections, toutes les critiques sont donc exprimées pour déconsidérer cette Ligue des Nations et celui qui l'a inspirée.

Alors le parti démocrate propose au Président de faire un grand "tour" dans l'Ouest pour y prononcer des discours qui lui ramèneront la confiance du peuple et la popularité. M. Wilson est déjà déprimé et son médecin s'oppose à ce voyage. "Mes amis du Capitole, dit le Président, affirment que ce voyage est nécessaire pour sauver le Traité et je suis prêt pour cela à n'importe quel sacrifice personnel. Même si, dans mon état de santé, cela devait me coûter la vie, j'en ferais avec joie le sacrifice pour sauver le Traité." Le 25 septembre, à Pueblo, le Président est frappé d'une attaque de paralysie et malgré son désespoir d'abandonner sa dernière chance, il doit rentrer directement à Washington. Depuis lors, la maladie le tient captif et silencieux. — S. R.

Le sentiment que l'homme a de l'éternité dans un autre monde, lui vient de son désespoir de ne pas être éternel dans celui-ci.

On estime à 22,464,000 acres la superficie du Canada ensemencé en blé pour la récolte de 1922, comparativement à 23,261,224 acres, en 1921. salut. Ils se gisèrent jusqu'à lui et l'un d'eux, après bien des efforts réussit à l'amener jusqu'à l'hôtel, à l'y faire entrer et à en fermer la porte. Les manifestants, tout d'abord déçus, ne doutèrent pas que leur idole allait apparaître à un balcon et improviser un de ces discours, pleins d'antithèses et d'images magnifiques, que l'auteur de la Légende des siècles était seul capable de prononcer.

Ils attendirent longtemps! Victor Hugo, encore tout essoufflé et conduit par ses sauveteurs, était passé par une porte de derrière, et s'était fait reconduire en voiture, avenue Frochot, chez Paul Meurice, où il demeurait. Il ne fut pas ingrat. Les deux Japonais furent invités à déjeuner avec lui quelques jours plus tard.

L'un d'eux, M. Onsakou Youkama, est mort. Mais son compagnon n'a pas quitté Paris depuis cette époque et c'est de lui que je tiens l'anecdote. N'a-t-elle pas quelque chose de symbolique et ne pourrait-elle fournir un signe de ralliement pour les littérateurs des deux civilisations, occidentale et orientale, qui travaillent, aujourd'hui plus que jamais, à se connaître et à s'apprécier? — Noël Nouet

LES DEUX GEORGES

Ecrire ses mémoires a toujours été ce que l'on pourrait nommer une sorte de "sous-produit" de la célébrité. Mais voici, avec le progrès, un nouveau sous-produit qui se fait jour: le cinématographe.

Les personnes célèbres, à quelque titre d'ailleurs qu'elles soient devenues célèbres, auront la faculté de monnayer cette faveur populaire qui leur était acquise, d'abord sous la forme littéraire, si l'on peut s'exprimer ainsi, ensuite sous la forme cinématographique: écrivain, d'abord, et puis vedette de cinéma.

Tel est l'exemple que nous donne aujourd'hui M. Georges Carpentier. M. Carpentier, au moment d'un match fameux, nous avait réglé de ses Mémoires — je pense qu'on ne l'a pas encore oublié ou, plus exactement, que l'on s'en rappelle, comme ne manquait pas à l'écrire M. Carpentier lui-même.

Passé du ring à l'écritoire, il abandonne maintenant l'écritoire pour l'écran. Désormais, nous annonceront, Georges Carpentier — notre Georges — renonce définitivement à la boxe; il sera toujours notre Georges, bien entendu, mais il sera notre Georges, à nous Français, de la même manière que les Américains ont leur Fairbank, ou leur Charlot.

Or il est manifeste que ce n'est pas son entraînement de boxeur qui a rendu Georges Carpentier si excellentement photographique; le "noble art" ne saurait être considéré comme une préparation normale, indispensable, du "cinquième art".

Si quelque fabricant de film a offert un engagement évidemment magnifique à Carpentier, boxeur illustre, ce n'est donc par parce qu'il est boxeur, mais uniquement, encore une fois, parce qu'il est illustre.

Et, de même, lorsqu'on lui avait demandé d'écrire ses mémoires, on ne s'était préoccupé auparavant ni de l'éclat, ni de la légèreté du style du champion des poids lourds.

Carpentier avait dû se dire, alors, qu'il est autrement agréable et facile de gagner une grosse somme d'argent avec sa plume qu'avec ses poings; et ce qu'il s'était dit justement de la littérature, il se le dira également désormais du cinéma, voilà des métiers admirables, où l'on affirme tout de go sa maîtrise, sans préparation spéciale, sans longs efforts, sans corde à sauter ni pushing ball.

Seulement, c'est un cercle vicieux: sans tous ces exercices préparatoires, Carpentier ne serait pas devenu champion, ne serait pas devenu célèbre, et on n'aurait vraisemblablement pas songé à lui faire un pont d'or pour qu'il consentît à écrire ses mémoires, puis à paraître au cinéma. Il en va de même pour toutes les vedettes de la gloire.

Vous savez quelles propositions ont été faites à M. Lloyd George pour la publication de ses mémoires; croyez bien que, si, après cela, le cinéma le tente, M. Lloyd George n'aura pas de peine à trouver un engagement immédiat aux mêmes conditions que M. Georges Carpentier. — Franc-Nohain.

Une compagnie de chemin de fer d'Angleterre a dépensé, l'an dernier, pour un demi million de dollars de graine pour les roues des locomotives.

UNE ERREUR

Une pieuse châtelaine française avait la bonne pratique d'assister à la messe et de communier tous les matins.

Un bon matin avant de se rendre à sa chapelle privée, elle rejoint son confesseur et toute confuse lui dit: Mon père, ce matin je ne pourrai communier; en faisant ma toilette, me regardant dans la glace je me suis admirée, je me suis trouvée belle.

— Oh! répond le bon prêtre, ce n'est pas là un péché, c'est une erreur.

JOLI MOT D'ENFANT

Trois petits garçons parlent ensemble de ce qui les a le plus charmés.

— Moi, dit l'un, ce que j'ai vu de plus joli, c'est un magnifique oiseau, de toutes les couleurs, qui est chez grandpapa dans la volière.

— Et moi, fait le second, ce que j'ai trouvé de plus beau, c'est un petit poney qui était au cirque, tout d'or.

— Et toi? demande-t-on au plus petit.

— Moi, répond celui-ci, la plus jolie chose que j'ai jamais vue, c'est la figure de maman.

En 1895, un train, en Angleterre, couvrit une distance de 540 milles en 514 minutes.

Le portugais est la langue nationale du Brésil, mais on y parle également le français partout.

Si Affaiblie, elle ne pouvait que se trainer

Une dame de la Floride était dans une condition misérable, mais dit qu'elle trouva le Cardui bien utile et recouvra sa santé.

Blountsville, Floride.— En expliquant comment elle découvrit la bouteille de Cardui dans le retour d'âge, Mme Ella M. Bailey, de cette place, dit:

"Je devais si faible que je ne pouvais pas me remuer sans efforts. Je savais la cause, mais je ne pouvais pas me remettre.

"Je me trainais seulement et étais très nerveuse. J'étais sans repos et ne pouvais pas m'asseoir longtemps, et si faible que je ne pouvais pas me tenir debout. C'est un bien misérable malade.

"J'étais accablée et sans cœur. Après un moment je me suis décidée qu'il n'y avait plus rien à faire, que cela ne valait pas la peine d'essayer de me guérir. Ceci n'est pas fait pour querir quelqu'un, mais au contraire pour le rendre pire.

"J'avais entendu parler de Cardui et j'avais pensé que cela aurait pu me fortifier. Une de mes voisines l'avait employée avec de bons résultats.

"J'ai donc pris une bouteille (de Cardui); j'ai tout de suite senti que je n'étais plus si nerveuse, j'ai donc continué à en prendre.

"Un peu à la fois, mon état nerveux se permit; je commençai à mieux manger et à mieux dormir et ce n'était pas bien longtemps avant que j'étais tout à fait remise.

"Le Cardui a fait des merveilles pour moi et j'ai certainement à le recommander à tous ceux qui souffrent de des milliers de femmes ont écrit pour dire combien elles avaient été remises en bonne santé par le Cardui et pour le recommander aux autres femmes. Le Cardui a été employé extensivement depuis plus de 40 ans pour le traitement des malaises de la femme. Les bons pharmaciens, partout, vendent le Cardui, le tonique pour les femmes. Essayez-le.— Adv.

STATEMENT OF THE OWNERSHIP, MANAGEMENT, CIRCULATION, ETC. REQUIRED BY THE ACT OF CONGRESS OF AUGUST 24, 1912, OF

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans Published Every Week at New Orleans, La., for Six Months Ending October 1st, 1922.

Publisher, The Times-Picayune Publishing Company, New Orleans, La.; General Manager, D. D. Moore, New Orleans, La.; Editor, André Latargue, New Orleans, La.; Managing Editor, Jacques Viseur, New Orleans, La.; Business Manager, J. A. Van Buren.

Owners—Names and addresses of all stockholders of The Times-Picayune Publishing Company: D. D. Moore, L. K. Nicholson, J. W. Bostick, G. B. Baldwin, Esmond Phelps, C. H. Hyams, Jr., L. O'Donnell, H. J. Nicholson, A. P. Howard, H. McKinney, Charles J. Conrad, H. J. Seiffert, W. J. Walton, C. H. Hyams, C. H. Hyams, III, Estate of G. Baldwin, Inc., Albert Baldwin, J. H. Baldwin, R. B. Baldwin, S. L. Baldwin, Mrs. Sarah V. Baldwin, Mrs. Cecile Genereux Baker, Mrs. Mary C. Baker, Mrs. J. M. Black, Mrs. Alma Baldwin Denegre, George Denegre, Misses G. M. and H. H. Fell, Mrs. M. G. Foster, Mrs. Hilda Phelps Hammond, Cleo Hanna, Miss E. L. Hanna, J. S. Hanna, Mrs. A. G. Miller, Nicholson Realty Company, L. and Y. Nicholson, Mrs. J. G. Pool, Mrs. Emma M. Quintero, Thomas G. Rapier, Mrs. A. N. Reed, R. T. Waldo, Mrs. Edna Trist Waldo, Mrs. Amelia B. West, Wheeler & Woolfolk, L. A. Winterhalter, all of New Orleans, La.; H. F. Baldwin, Jr., of El Paso, Texas; John L. Ebaugh, of Winston-Salem, N. C.; Charles S. Clark, Isidore Hersheim, A. H. Morris, D. H. Morris, Mrs. Isabel Ledyard, Miss A. B. Ottmann, of New York City.

Known bondholders, mortgagees, and other security holders, holding 1 per cent or more of total amount of bonds, mortgages or other securities. No bonds. No mortgages.

J. A. VAN BUREN, Business Manager.

Sworn and subscribed before me this second day of October, 1922.

(Seal) T. J. JACKSON, Notary Public. (My Commission Expires at Death.)

Pharmacies Françaises

Martial B. Casteix, Propriétaire. Ordonnances de medecins soigneusement composees. 4 Grandes pharmacies. Aux coins des rues. Bourbon et Conti. Téléphone Main 9408. Champs-Elysées et Claiborne. Téléphone Hemlock 9252. Magazine et Thalia. Téléphone Jackson 9151. Champs-Elysées et N. Rampart. Téléphone Hemlock 9340.

CUNARD. Les plus rapides et plus modernes paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine. POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG EN 4 JOURS. TOUS LES MARDIS MAURETANIA, QUITANIA, BERGARIA. Ticket, 8100. Tar. 65. Pour tous renseignements s'adresser l'Agence de la ligne CUNARD.